

NOTES

DU NOYER.

Il y a dans l'*Anthologie grecque*, liv. I, ch. 20, une épigramme qui a inspiré vraisemblablement à Ovide son élégie du *Noyer*. Cette épigramme est attribuée par les uns à Platon, par d'autres à Sidonius Antipater ; elle est gracieuse, mais son principal mérite est d'avoir été pour le poète latin une idée mère, qu'il a développée avec une heureuse fécondité de détails. Sous le voile de cette allégorie, Érasme, le plus ingénieux des commentateurs d'Ovide, remarque que le poète a voulu louer les mœurs antiques, et stigmatiser les vices dominants de son siècle, le luxe et la cupidité.

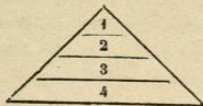
(1) On attachait alors tant de prix aux platanes, que Pline le naturaliste (liv. XII, ch. IV), dit qu'on les nourrissait avec du vin pur : *Mero effuso enutriuntur*.

(2) On sait que Clytemnestre fut tuée par son fils Oreste.

(3) Cette expression, *mensæ secundæ*, était consacrée chez les Romains pour désigner le dessert. Le second service est chez nous tout autre chose.

(4) L'obscurité du texte en cet endroit, l'ignorance où nous sommes de la plupart des jeux de cette nature chez les anciens, nous ont forcé de sacrifier, dans notre traduction, le laconisme à la nécessité de rendre ce passage intelligible, en le développant un peu.

(5) Cette figure était probablement ainsi formée :



L'intervalle dans lequel la baguette lancée s'arrêtait désignait la quantité de noix à prélever.

Cette explication ingénieuse est due à un traducteur moderne, auquel elle a coûté bien des recherches, et auquel nous la restituons en toute humilité.

(6) Voyez à ce sujet Euripide, *Hécube* ; et Virgile, *Énéide*, liv. III, v. 45.

(7) Voyez la peinture des malheurs de ce prince dans la *Thébaïde* de Stace, liv. II, 265, et VII, VIII et *passim*.

(8) Tout le monde connaît la fable du jardin des Hespérides.

(9) Le castor abondait dans la province du Pont. Les anciens croyaient qu'il se châtrait lui-même. Pline le naturaliste dit, liv. VIII, ch. XLVII : « Easdem partes sibi » ipsi Pontici amputant fibri, periculo urgente, ob hoc se » peti gnari : castoreum id vocant medici. » Un écrivain, dans une note sur ce passage, s'exprime ainsi : « Comme » Pline le reconnaît lui-même, le castoréum ne consiste » point dans les testicules du castor ; c'est une substance » huileuse et fétide qui naît dans une glande adhé- » rente au prépuce. Lorsque les conduits de cette » glande sont gorgés de castoréum, il est possible que » l'animal s'en débarrasse en se frottant contre des » pierres ou des troncs d'arbre ; c'est ainsi que l'on aura » dit qu'il abandonnait son castoréum aux chasseurs qui » le poursuivent ; et, en vertu de la fausse opinion qu'on » avait de la nature même du castoréum, on aura conclu » que cet animal se mutilait lui-même. »

ÉPIGRAMMES.

SUR LES AMOURS.

Nous qui, œuvre d'Ovide, formions naguère cinq livres, nous sommes réduits à trois aujourd'hui ; l'auteur l'a ainsi préféré. Vous pourrez ne trouver aucun plaisir à nous lire ; mais votre ennui sera allégé de deux livres de moins.

IN SUOS AMORES.

Qui modo Nasonis fueram quinque libelli,
Tres sumus : hoc illi prætulit auctor opus.
Ut jam nulla tibi non sit legisse voluptas,
At levior demtis poena duobus erit.

SUR LES MÉTAMORPHOSES.

Qui que vous soyez, dont la main touche des livres qui ont perdu celui qui leur a donné le jour, accordez-leur au moins l'hospitalité dans votre ville. Ils méritent d'autant plus cet accueil bienveillant, que ce n'est pas l'auteur qui les a publiés, et qu'ils semblent au contraire avoir été dérobés à ses funérailles. Il y aura dans ce poème ébauché des vers que le goût condamnera ; l'auteur les eût corrigés, si le temps le lui eût permis.

IN METAMORPHOSEON LIBROS.

Orba parente suo quicumque volumina tangis,
His saltem vestra detur in urbe locus.
Quoque magis faveas, non sunt hæc edita ab illo,
Sed quasi de domini funere raptæ sui.
Quidquid in his igitur vitii rude carmen habebit,
Emendaturus, si licuisset, erat.